

Evaluation de la durabilité d'élevages en système salers traditionnel : premiers résultats et regard critique sur une méthode

Sustainability evaluation of the salers traditional breeding system: first results and a critical point of view on a method

MOLENAT H., BRUNSCHWIG G., SIBRA C., JOURNAL C., AGABRIEL C.

ENITA Clermont, UR Elevage et Production des Ruminants (soutenu par l'INRA), Site de Marmilhat, 63370 Lempdes

INTRODUCTION

Les exploitations en système salers traditionnel constituent un capital de savoir-faire, emblème de l'Auvergne fromagère. Leur nombre ne cesse pourtant de diminuer. Elles ont la particularité de produire des broutards et du lait (ou du fromage) en exploitant la mixité de la race salers. Dans ce système à mi-chemin entre système allaitant et système laitier, les vaches de races salers sont élevées et traitées en présence du veau. Cette étude porte sur la durabilité de ces exploitations.

1. MATERIEL ET METHODES

Afin d'analyser la durabilité de ces exploitations, nous nous sommes appuyés sur la méthode de diagnostic du Réseau Agriculture Durable (RAD) inspirée de la méthode IDEA. Cet outil est fondé sur 22 indicateurs répartis en 3 volets : économique (8), environnemental (7) et social (7). Chaque indicateur, noté de 0 à 5, renseigne sur le gradient de durabilité (du moins au plus durable). L'addition des notes dans chaque volet fournit 3 totaux reflétant la durabilité de l'exploitation. Cette méthode a été choisie pour sa facilité de mise en œuvre et pour son adaptabilité à une enquête en temps limité.

Cette étude s'appuie sur des enquêtes réalisées par des étudiants de l'ENITA, fin 2006, dans 27 exploitations, soit un tiers des exploitations caractéristiques de ce système. Elle repose sur l'analyse des pratiques des éleveurs et des bilans comptables de 2005.

2. RESULTATS

La durabilité environnementale est le point fort de ces élevages (23,5 sur 35). Cela s'explique à 74 % par une bonne gestion de la biodiversité, une proportion de sol nu très limitée, un niveau d'utilisation des pesticides réduit et une bonne gestion des écoulements. Elle est cependant pénalisée par des notes moyennes à faibles, de 1,9 à 2,4 sur 5, au niveau des indicateurs de présence et d'entretien d'un réseau bocager et du bilan apparent de l'azote. Ces résultats semblent influencés par le contexte de montagne de la zone d'étude. L'altitude des sièges d'exploitations varie de 500 à 1400 m, ce qui accroît la part de prairies et diminue d'autant des effets négatifs (sol nu, pesticides, biodiversité), mais limite la présence des haies. La faible présence de cultures impose, en retour, une plus grande dépendance vis-à-vis des achats de concentré.

La durabilité économique de ces exploitations est relativement moyenne (17,7 sur 40). Elle se caractérise par des gradients de durabilité contrastés selon les indicateurs retenus. Ces exploitations présentent les avantages d'avoir une très faible spécialisation et une bonne marge brute. Elles sont cependant fortement dépendantes des aides liées à la production (65 % de l'EBE). Elles ont un niveau de charges de structures élevé, une faible efficacité du capital d'exploitation (EBE / capital d'exploitation) de 18 % et une efficacité économique (EBE / produit brut) et technique (coût alimentaire / produit atelier bovin) moyenne, respectivement de 36 % et de 21 %, ainsi qu'un niveau d'endettement moyen de 41 %. Il semble que cette durabilité

économique dépend essentiellement des choix de gestion courante des exploitants. Les écarts de durabilité au sein de ces exploitations ne découlent en effet pas du niveau des charges de structures, mais de celui des charges opérationnelles engendrées par les choix de conduite. Ces résultats économiques sont à nuancer, car l'étude porte sur l'analyse du seul exercice comptable 2005, année de sécheresse marquée par de lourds achats de fourrage et de concentré.

La durabilité sociale constitue le point faible de ces exploitations (14,2 sur 35). Le temps de travail par actif (à dire d'éleveur) est important, de l'ordre de 4062 heures / an et sa rémunération horaire est faible, 4,2 € / h (soit 60 % du SMIC net). La traite représente une large part de ce temps, en moyenne 4,2 h / j pendant 43,7 semaines. Ces conditions laissent aux éleveurs peu de temps à consacrer à d'autres activités professionnelles et aux loisirs. Toutefois, 78 % des agriculteurs estiment avoir une bonne qualité de vie. Ceci pose néanmoins des questions sur l'avenir : la pérennité de ce système apparaît fortement pénalisée par la difficulté d'installer des jeunes aussi passionnés par leur métier d'éleveur et par leurs animaux salers que leurs aînés.

3. DISCUSSION ET CONCLUSION

Il n'existe pas d'exploitation globalement bien ou mal notée sur les trois volets de durabilité. Ces volets présentent, sur l'ensemble de ces élevages, des moyennes et des dispersions de totaux différents et non corrélés entre volets. Cette approche permet de dégager des tendances pour caractériser le profil de durabilité de ce groupe d'exploitations sans préciser si ces tendances sont liées à la zone géographique (montagne vs. plaine) ou sont spécifiques de ce système (salers traditionnel vs. systèmes spécialisés lait ou viande). Sur le plan méthodologique, il convient de s'interroger sur l'utilisation d'un outil d'autodiagnostic individuel (RAD), mobilisant une information pluriannuelle, que nous avons appliqué ici à l'analyse d'un groupe en prenant en compte une seule année de fonctionnement. De plus, chaque méthode d'évaluation de la durabilité (IDEA, RAD) s'appuie sur un modèle sous-jacent d'exploitation « idéale » (polyculture élevage, ouverte sur le territoire, paysage bocager, génératrice d'emploi, faibles charges, multitude d'activités...) qu'il importe de relativiser.

En outre, au-delà du diagnostic se pose la question du conseil à apporter aux éleveurs pour améliorer leur durabilité. Cette méthode d'évaluation est basée sur le calcul d'indicateurs, or, la notation des pratiques conduit à vouloir améliorer le ou les critères présentant la ou les plus mauvaises notes sans forcément regarder si ces modifications ont des conséquences sur la cohérence globale de l'exploitation.

Merci aux éleveurs qui nous ont reçus et aux étudiants de l'option ZPA qui ont participé aux enquêtes.

Réseau Agriculture Durable, 2001. Diagnostic de durabilité
Vilai L. et al., 2003. La méthode IDEA : Indicateurs de durabilité des exploitations agricoles. Educagri éditions 2003